



Dans ce numéro

Page

- | | |
|--------------------------------------|-------|
| • Le mot du Président | 1 |
| • La rencontre franco-italienne 2018 | 1 |
| • La prochaine assemblée générale | 1 |
| • Toujours plus à Compostelle | 2 |
| • La variante par l'Ubaye | 3 |
| • L'association à Compostelle | 3 |
| • Recherche responsable boutique | 3 |
| • L'Echo des Chemins | 3 |
| • A ma feleno | 3 |
| • La plaque de Roquebrune-sur-Argens | 4 |
| • Ma Via de La Plata | 5 à 8 |



Alto del Perdon



Notre-Dame de Laghet (chemin Menton-Arles)



Pèlerin pour l'éternité à Santa-Cilia de Jaca (Camino Aragonès)



Pont Dom-Luis à Porto (Via Lusitana)

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

La fin de l'été approche doucement et les activités vont reprendre dans les départements : accueil dans les permanences, balades, balisage...

Les **projets pour les 20 ans** de l'association ont tous bien avancé. Après Menton, Montgenèvre et Arles, les **plaques signalétiques** de l'association continuent d'être installées tout au long de nos deux chemins. En 2019, sept à huit plaques personnalisent chaque chemin entre l'Italie et la voie d'Arles et donneront ainsi une visibilité accrue à l'association.

La souscription pour la **médaille commémorative des 20 ans** est achevée ; 170 médailles ont été commandées et seront distribuées aux souscripteurs à l'automne. Le bénéfice attendu contribuera à alimenter le fonds de "Compostelle pour Tous" 2019.

Les inscriptions à la **prochaine rencontre franco-italienne**, qui se déroulera dans la vallée de l'Ubaye du 12 au 14 octobre, sont bien lancées ; il y a déjà 70 personnes inscrites, dont 20 Italiens. Ce sera une belle occasion de fêter nos 20 ans en compagnie de nos amis italiens. La date limite d'inscription est toujours fixée au **5 septembre !!** Ne tardez pas ! Vous faciliterez ainsi grandement la tâche de nos gentils organisateurs des Alpes de Haute-Provence.

Enfin, nos amis de Rhône-Alpes organisent en septembre un pèlerinage de personnes à mobilité réduite (PMR). Comme en 2016, une équipe de l'association y participe et va accompagner une PMR en joëlette jusqu'à Compostelle. Pensons à leur envoyer des messages de soutien au cours de leur pérégrination.

Jean-Jacques Bart

LA RENCONTRE

FRANCO-ITALIENNE 2018

Le 5 septembre, date limite d'inscription à ces journées, approche à grand pas. Il ne faudrait pas que certains restent sur le bord du chemin. En accord avec notre président, je me permets donc de vous adresser ce message. Pour plus de précisions, le programme et le bulletin d'inscription sont sur le site de l'association en utilisant le lien ci-après : [cliquez ici](#)

Pour les adhérents déjà inscrits merci de ne pas nous tenir compte de ce rappel. Belle fin d'été à toutes et tous. Au plaisir de se rencontrer au mois d'octobre en Ubaye

Marc Bottero-Pdt délégué Alpes de Hte-Provence

LA PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Elle se déroulera les

Samedi 2 et dimanche 3 mars 2019

Elle se tiendra dans le Vaucluse, à Saint-Didier, proche de Carpentras.

Retenez dès à présent ces dates.

TOUJOURS PLUS à COMPOSTELLE

Le pèlerinage à Compostelle connaît un engouement continu depuis plusieurs années. En 2017, le Bureau des Pèlerins de Santiago a reçu 301 036 pèlerins et pèlerines, en augmentation de plus de 8% par rapport à 2016.

Année	2010*	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Nombre de pèlerin(e)s enregistrés	272 135	192 488	215 880	237 983	262 516	277 854	301 036

* dernière année sainte

Et en 2018, la croissance ne faiblit pas. Pour le seul mois de juillet, 50 868 pèlerin(e)s ont été enregistrés contre 47 470 en juillet 2017 et 42 472 en juillet 2010, dernière année sainte. On peut se poser la question pour la prochaine année sainte qui sera en 2021 : combien de pèlerin(e)s iront à Compostelle ?



Répartition hommes/femmes :

Pèlerins :	153 169	(51%)
Pèlerines :	147 867	(49%)

Le nombre de pèlerines est en augmentation depuis plusieurs années

Les moyens :

En 2017

- 278 490 (92,5%) pèlerin(e)s sont allés à pied à Compostelle
- 21 933 (7,3%) y sont allés en vélo (en baisse depuis plusieurs années)
- 613 (0,2%) ont choisi un autre moyen dont 417 y sont allés à cheval

L'âge :

30-60 ans :	164 625	(54,7%)
Moins de 30 ans :	84 064	(28%)
Plus de 60 ans :	52 347	(17,3%)

Les motivations :

Le Bureau des Pèlerins de Santiago classe les motivations déclarées par les pèlerins et pèlerines en trois catégories :

- motivations religieuses pour 44% des pèlerin(e)s
- motivations religieuses auxquelles s'ajoutent d'autres motivations pour 47%
- non-religieuses pour 9%

Les nationalités :

Pays	Nb pèlerin(e)s
Espagne :	132 479 (44%)
Italie :	27 073 (9%)
Allemagne :	23 227 (7,7%)
Etats-Unis :	17 522 (5,8%)
Portugal :	12 940 (4,3%)
France :	8 835 (2,9%)
Irlande :	6 643 (2,2%)
Royaume-Uni :	5 768 (1,9%)
Brésil :	5 113 (1,7%)
Corée :	5 106 (1,7%)
Pologne :	5 072 (1,7%)
Australie :	4 890 (1,6%)

Très forte augmentation du nombre de pèlerin(e)s américain(e)s : + 250% en 5 ans.

Pour les départs depuis la France, vient en tête Saint-Jean-Pied-de-Port (33 177 départs). Ensuite 3 134 pèlerin(e)s sont partis du Puy-en-Velay et 2 239 d'autres départs dont Arles, Vézelay, Paris, Tours, Lourdes...

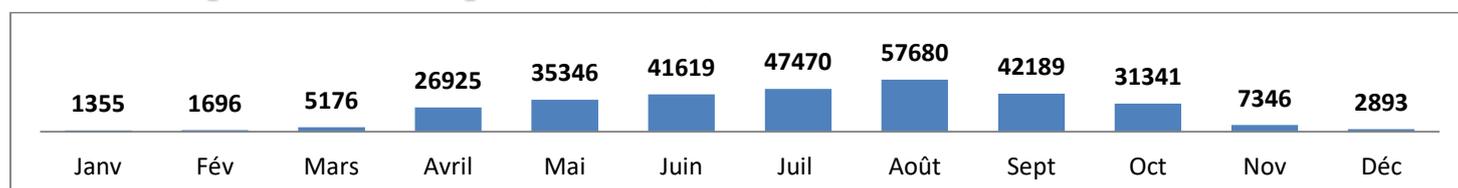
Par quels chemins :

Chemins	Nb pèlerin(e)s
Camino Francés :	180 737 (60%)
Camino Portugés :	59 233 (19,7%)
Camino del Norte :	17 836 (5,9%)
Camino Primitivo :	13 685 (4,6%)
Camino Inglès :	11 321 (3,8%)
Via de la Plata :	9 138 (3%)
Camino Portugés par la côte :	7 329 (2,4%)
Muxia-Fisterra :	665 (0,2%)
Camino de Invierno :	555 (0,2%)
Autres :	537 (0,2%)

Le Camino Francés reste le chemin le plus emprunté.

Le nombre de pèlerin(e)s qui empruntent le Camino Portugés, notamment depuis Porto est en forte croissance, il a triplé depuis 5 ans.

Arrivées des pèlerin(e)s mois par mois en 2017 :



LA VARIANTE PAR LA VALLÉE DE L'UBAYE



L'église Saint-Jacques de Méolans-Revel

Cet itinéraire, dénommé "**Variante de Larche**", est en ligne depuis le mois de juin. Comme tous les guides en ligne de notre association, il est téléchargeable gratuitement. [lien pour ouvrir le guide](#)

En direction de Compostelle, il part du col de Larche pour gagner Jausiers puis Barcelonnette dans la vallée de l'Ubaye. Il quitte cette vallée au Lauzet-Ubaye, passe par Seyne et rejoint le chemin Montgenèvre-Arles (GR®653D) à Saint-Geniez. Il faut compter une semaine environ pour parcourir les 125 kms de cette variante. Des propositions d'hébergements figurent sur le guide.

Côté italien, cet itinéraire se prolonge par la Valle Stura, pour rejoindre la Via Francigena après Cuneo.

RECHERCHE UN(E) RESPONSABLE BOUTIQUE (urgent)

L'association recherche un ou une responsable pour tenir sa boutique de produits dérivés.

Paule Delord, actuelle responsable, à qui nous adressons nos sincères remerciements, cesse définitivement de s'en occuper pour raisons de santé.

La fonction consiste à tenir la boutique en ligne, ainsi que les boutiques ponctuelles itinérantes (3 à 4 par an).

Le ou la responsable boutique gère les approvisionnements et le stock, tient la caisse et fixe les tarifs en liaison avec le trésorier de l'association. Il ou elle assure aussi le développement des produits et en recherche de nouveaux.

Il ou elle peut se faire aider et déléguer certaines tâches en constituant une petite équipe.

Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez contacter :

Paule Delord fomys@live.fr

ou faire acte de candidature auprès du président :

Jean-Jacques Bart jjbart@wanadoo.fr

L'ASSOCIATION à COMPOSTELLE



Je vous fais suivre une photo du panneau relatif à notre association, aimablement installé par Webcompostella à l'accueil francophone de Santiago cet été.

Jean-Jacques Bart

L'ECHO DES CHEMINS

L'Echo des chemins, une nouvelle lettre d'information pour les pèlerins !

Une nouvelle newsletter (lettre d'information) mensuelle et gratuite.

Un lien essentiel entre les marcheurs en quête de sens et les arpenteurs de voies nouvelles qui répondent à l'appel du voyage.

Pour s'abonner gratuitement : <http://www.pelerin.com/chemins>

Gaële de La Brosse

Si vous souhaitez consulter le n°5 de juillet [cliquez ici](#)

A MA FELENO

*Quouro, de l'atahut, l'ouro sera vesino,
Au miéu darnié badai, se quaucun s'imagino
Demandà que li a, sus terro, de plus bèu ;
Quàsi sus l'abahin, pèr mouna vers Castèu,*

*Respoundrai : la mar qu'embarlugo au soulèu,
Coumo'n mirai d'argent ; sus lei coualo, la nèu
En li nebto, l'uiau, qu' noun plego l'esquino
Qu'au travai o devant la voulounta divino.*

*Lou calme e lou quiet d'uno nue estelado ;
L'oumbro dou calabrun e lou rai de l'ourado ;
Lou rire dei bambin, la gràcie, la bèutà ;*

*La musico ; lei flour ; l'amour e la joueïnesso.
Mai ce qu'es lou plus bèu, plus bèu que la bèutà,
Plus bèu, soubre que tout, feleno, es la bountà.*

Edouard Béri (1855-1952) poème écrit en 1938
(transmis par Francis Tabary)

A MA PETITE FILLE

Lorsque ma dernière heure sera presque arrivée
Juste avant mon dernier souffle, si quelqu'un a l'idée
De me demander ce qu'il y a de plus beau sur terre
Juste avant de partir pour monter au Château,

Je répondrai : la mer qui brille au soleil
Comme un miroir d'argent ; sur les collines, la neige ;
Dans les nuages, l'éclair ; celui qui ne plie l'échine
Que devant le travail, ou devant la volonté divine.

Le calme et la quiétude d'une nuit étoilée ;
L'ombre du soir et le souffle de la première brise de l'aube ;
Le rire de enfants ; la grâce ; la beauté ;

La musique ; les fleurs ; l'amour et la jeunesse.
Mais, ce qui est le plus beau, plus beau que la beauté,
Plus beau, bien plus beau que tout, ma petite fille, c'est la Bonté.

Une marche en souvenir de St-Jacques-de-Compostelle

Les membres de l'association Saint-Jacques-de-Compostelle Var-Paca-Corse ont marché jusqu'à la chapelle Saint-Roch



Un repos mérité pour Jeanne Sauze, 104 ans, et les résidents du Jas de Callian après leur marche jusqu'à la chapelle Saint-Roch. (Photo Fred M.)

À l'initiative du service patrimoine, plusieurs événements ont jalonné le week-end à Roquebrune autour du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dès le samedi soir, la chapelle Saint-Roch donnait lieu à une conférence animée par Francis Tabary, président de l'association Saint-Jacques-de-Compostelle Var-Paca-Corse. Le lendemain, dès potron-minet, deux groupes de randonneurs sont partis du Muy après un copieux petit-déjeuner offert par la mairie

du Muy. L'un par la route le long de la nationale 7 et l'autre mené par l'association sportive et culturelle pour la solidarité a emprunté le GR653A, nouvel itinéraire depuis 2015, plus sécurisant et naturel au sein des paysages du Rocher.

Un pèlerinage qui reste important

À noter, que les résidents du Jas de Callian dont Jeanne Sauze, âgée de 104 ans, se sont joints aux pèlerins du jour pour effectuer les derniers 800 m depuis l'étape de Tropicana Flore

jusqu'à la chapelle Saint-Roch. Tous se sont retrouvés au pied de la chapelle où le maire Jean-Paul Ollivier et le père Fernand Lopez ont dévoilé la plaque émaillée marquant le départ du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle vers Le Muy. « On voit combien ce pèlerinage est resté important au cours des siècles, a déclaré le père Lopez avant la bénédiction de la plaque. Il était difficile d'aller en Terre sainte, Saint-Jacques et Rome étaient alors les pèlerinages les plus importants. Je ne sais plus

qui a dit: « On part comme des marcheurs et on arrive comme des pèlerins à Saint-Jacques. »

Et ainsi que l'a souligné Jean-Paul Ollivier: « Après une période de déclin, ce pèlerinage connaît un regain de fréquentation depuis le XX^e siècle: toutes et tous convergent vers cette cathédrale de la Corogne, en Galice, et le tombeau de Saint-Jacques le Matamore. Cette inauguration rappelle qu'ici nous sommes aussi sur les terres de ce pèlerinage. »

FRED M.

Article paru dans VAR MATIN



Le discours du Président Jean-Jacques Bart



Le dévoilement de la plaque (à droite : Francis Tabary)

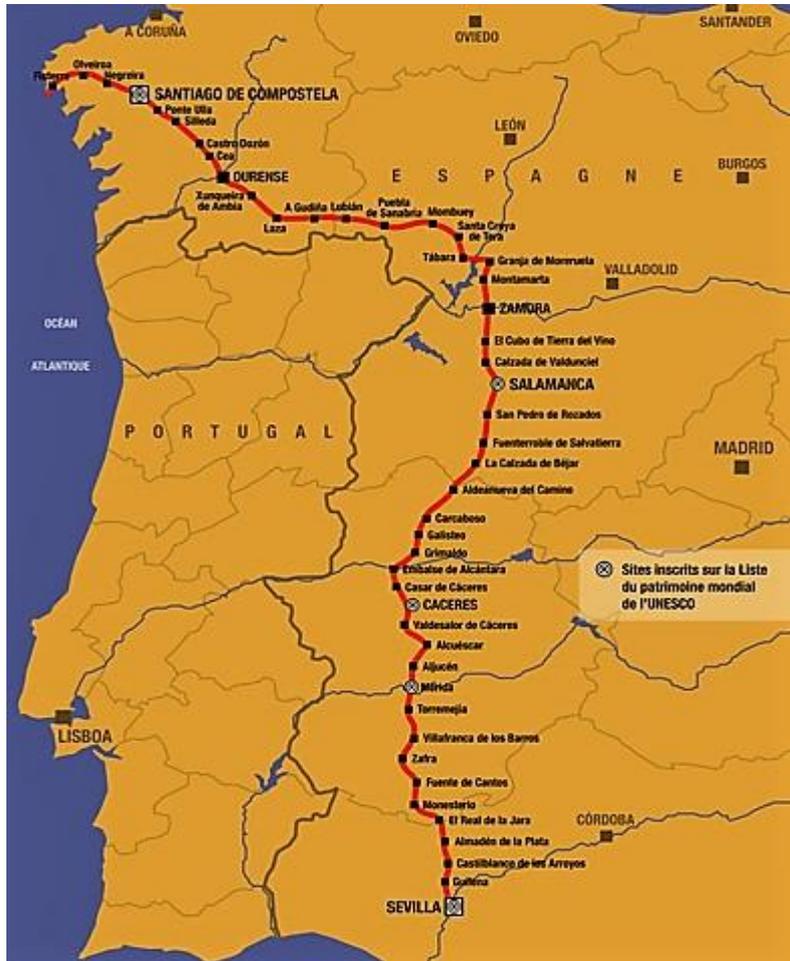


Dans le prochain bulletin, l'inauguration de la plaque à Gap (chapelle de la Tourronde)

MA "VIA DE LA PLATA"

Après la "Via Francescana" qui relie Florence à Rome en passant par Assise, puis le "Chemin du Portugal", de Lisbonne à Santiago, Henri Roussel, adhérent des Alpes Maritimes, nous fait partager maintenant son pèlerinage sur la "Via de la Plata". Depuis Séville en Andalousie, puis par Mérida et Salamanque, avant de bifurquer sur le "Camino Sanabrès" pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle, Henri Roussel l'a parcourue à l'automne 2017, en 37 étapes sur près de 1000 kilomètres. Ci-après les étapes, Torremejia à Oliva de Plasencia. Retrouvez les premières étapes depuis Séville dans Ultréa n°63 et 64, si vous ne les avez plus, retrouvez-les sur le site en [cliquant ici](#).

D'autres étapes dans le prochain numéro. Merci à Henri pour son témoignage.



Carte Editions Lepère

Conversation qui s'étire, le barcelonais traduit L'hospitalière raconte son chemin qu'elle vient de parcourir depuis Cordoue et qu'elle a dû arrêter, températures excessives (45°) chien malade qu'elle porte.

Ciel clouté d'étoiles tandis que la lune apparaît à l'horizon. Ils nous tardent d'aller au lit mais on se laisse bercer par la douceur de la nuit.



14 septembre 2017

Torremejia-Mérida-Aljucén

Départ 7h. Nuit noire. Flèche jaune que l'on cherche à la frontale. Lune toujours au zénith mais dont la lueur faiblit. C'est le bord de la nationale qui nous accompagne, puis la vieille route abandonnée. Le jour se lève sur un vol de cigognes, touche bucolique dans un paysage d'autoroutes, échangeurs et voies ferrées. Puis le chemin s'éloigne enfin des routes pour emprunter des vastes ondulations couvertes de chênes verts et de chênes lièges. On pénètre peu à peu dans une vallée qui se resserre avant de déboucher sur le Guadiana, rivière qui arrose Mérida. On entre dans Augusta Emerita par le plus grand pont romain : 800m, plus de 60 arches, des pierres cyclopéennes posées à joints vifs. Une merveille dominée par une forteresse mozarabe du IXème siècle. Dans la ville il faut aller voir le théâtre, l'amphithéâtre et le cirque, ainsi qu'admirer la crypte de Ste Eulalie. Le soleil est chaud, doux euphémisme, mais la vue du grand aqueduc romain te rafraîchit. La route est encore longue mais le majestueux barrage réservoir de Proserpina, œuvre romaine encore, te désaltère. Encore un tour de piste sur une petite départementale, 4 kms et c'est le retour à la piste mais la terre est pulvérulente et l'on s'enfonce dans une sorte de sable liquide. Le village apparaît enfin, auberge qui pratique le Donativo et l'esprit du chemin. Le pèlerin n'est pas dépaycé. Il a fait 34 kilomètres et un repas partagé l'attend. Nous sommes quatre autour de la table, l'hospitalière, un barcelonais, le colonel de réserve et moi. Repas fait d'une soupe aux nouilles, d'une salade et d'une glace.

15 septembre 2017

Aljucén-Alcuëscar

Comme chaque matin l'obscurité nous surprend quand il faut prendre la route, un petit bout de nationale sur un kilomètre et la piste ouvre à droite après un pont. Ce seront alors vingt kilomètres en pleine nature et dans le grand silence que seul le vent qui se lève troublera. Il dut y avoir, il y a de cela quelques millions d'années un météorite venu frapper ce plateau et éparpiller d'énormes blocs de granite. On se croirait pendant un moment dans le causse du Larzac vers La Couvertorade. Dans l'aube qui pointe, le spectacle est fantasmagorique. Barrière canadienne après barrière canadienne, on avance dans un univers un peu plus maîtrisé où l'homme tente de discipliner, un tant soit peu, une nature peu généreuse. Le sol arable est très mince sur un substrat de roche. Le chemin est à cette image qui oblige à adapter en permanence sa course oscillant au gré des affleurements rocheux ou des passages de cailloutis. La marche est hésitante même quand le rythme reste soutenu. Une dernière barrière et un nouveau jeu de piste s'entame qui consiste à guetter les flèches jaunes sur les arbres. La piste est défoncée par le ravinement des dernières pluies, déjà si lointaines. C'est ainsi que, peu à peu, en progressant sur le plateau, on arrive à la Croix de Saint-Jean. Ensuite, on commence à descendre vers Alcuëscar. Le chemin se dirige vers un ensellement, petit col entre les deux collines qui encadrent la Via della Plata. À la végétation grillée par

le soleil a succédé des enclos, sur des kilomètres, comptés de chênes puis d'oliviers. On passe dans des sentes étroites mais qui exhalent le parfum des genêts.

Un âne tirant une charrue, fermement tenu par un paysan, laboure un champ d'oliviers tandis que, en arrière-plan, rugit l'autoroute voisine. Je m'offre le luxe d'un détour, non calculé qui finira, après quelques tâtonnements jusqu'à la porte du couvent. Cellule de moine, repas sera pris à 20 heures avec les religieux.

Je viens de franchir le 260^{ème} kilomètre.

Nous nous retrouvons, les cinq pèlerins et l'hospitalier pour partager une salade de nouilles, du porc, des chips et de la pastèque. L'hospitalier parle quatre langues, dont le français. Ce fut un moment excellent avec un pèlerin de la région d'Alicante et deux allemandes. La fraîcheur est arrivée très vite alors que l'on voulait profiter de l'air du soir. Mais les organismes commençaient à protester, et chacun de regagner sa cellule.

16 septembre 2017

Alcuëscar-Valdesalor

La piste que l'on cherche ce matin à la lueur d'un réverbère puis de la lampe torche est le chemin qui s'ouvre pour une course de 26 kms. La journée va être belle, quelque part l'aube blanchissante nous le dit. Entre deux murs superbement appareillés, on chemine au milieu de champs d'oliviers puis de chênes lièges.



La voie romaine est là qui nous dévoile ses trésors : les bornes miliaries, les vieux ponts dont la pérennité et la solidité laissent le promeneur ébahi et admiratif devant tant d'ingéniosité. Peu à peu l'aridité s'accroît, les pierres blessent quand elles sont marbre ou granite. L'espace reste encore fermé par la végétation et les clôtures qui cantonnent le bétail dans des enclos gigantesques. Au loin, très loin gronde l'autovia.

Au sommet d'une rampe, un ronronnement d'avion. Dans ce paysage désertique je crains le pire. L'avion est en vue, et je n'ai aucune envie de rejouer un remake de "La mort aux trousses". L'avion revient vers moi mais pour aller se poser sur la piste en herbe que traverse le chemin.

Le pilote fait son arrondi, puis son décrochage avant de remettre les gaz. Moi aussi, je veux dire, je reprends la route.

L'aridité est de plus en plus forte, seules subsistent quelques rares plantes habituées à ces températures extrêmes dont le genêt d'Espagne.

Et soudain le paysage s'ouvre à nouveau : vers le couchant, très loin une barrière de montagnes semble fermer l'horizon. Au levant un long mur comme on les fait en Estramadur. Derrière le mur, du bétail, belles vaches, moutons et de superbes étalons à la robe brune. Devant, dans ce désert, une oasis au creux de laquelle se blottit Valdesalor. Le village est sur le piémont d'une montagne qui regarde vers Cáceres. Village perdu dans son immensité, et pourtant accueillant.



Une auberge où l'on rit, où l'étranger est le bienvenu, à qui l'on offre des sourires et du temps.

J'ai marché pendant plus de six heures. J'ai fait 26 kilomètres. Je n'ai eu d'autres compagnons de route que l'ardeur du soleil et l'odeur des troupeaux. Mais j'ai marché aux côtés des légions romaines, j'ai participé à la reconquête, et suivi la trace des pèlerins dont les semelles se sont imprimées dans le sol de cette terre.

Soirée qui s'étire à contempler le soleil qui se couche sur une immensité. Les troupeaux au loin donnent une dimension surréaliste supplémentaire où la notion d'espace prend tout son sens. Une barrière ferme un chemin qui se perd vers le sud sans que l'on sache ce qui est terre et ce qui est piste. Tout se confond dans une poussière tourbillonnante.

17 septembre 2017

Valdesalor-Casar de Cáceres



Ce matin, ce sont les phares des voitures qui éclairent le Camino de Santiago. On reste calé sur la route, puis on s'en éloigne pour se trouver dans un désert de roches de granite ou de marbre. Quand le jour se lève, Cáceres apparaît, mais dissimulé derrière un rempart cachant la cité médiévale, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Muni d'un plan récupéré au Parador local, je suis passé de palais en églises, couvents et ermitage. J'ai eu le droit d'entrer gratuitement au musée pour voir une citerne basilique qui peut, avantageusement, se comparer à la citerne basilique d'Istanbul. À la cathédrale, entrée gratuite pour les pèlerins. Montée à la tour par une vis évidée pour découvrir toute la cité ancienne. Un retable extraordinaire de virtuosité comme seuls les espagnols en ont acquis la maîtrise. À la basilique de Santiago la confrérie du même nom accueille le pèlerin et l'accompagne en grand cérémonial pour lui délivrer son certificat de passage, ce sello qu'il nous faut avoir au moins une fois par jour. Aujourd'hui les congrégations religieuses présentes dans cette partie de la ville ont été généreuses en tampons et, surtout, par une boîte de gâteaux permettant au pauvre pèlerin, have, pâle et décharné, de se sustenter.

On quitte le moyen âge et la Renaissance pour retrouver la "civilisation". Passé le faubourg, le paysage de steppe réapparaît. À la platitude du relief succède de longs vallonnements grillés par le soleil. Après 6kms, le chemin prend à gauche et escalade les

moutonnements du relief, Casar de Caceres apparaît. En une demi-heure je suis à l'alberge. Le village est plaisant, coquet, je me suis installé au pied de l'auberge et, sur un banc, tout en admirant, je vous écris.

Soirée hors du temps dans la cour d'un bar où les pèlerins prennent le repas du pèlerin. Il y a là deux allemandes, un espagnol d'Alicante, un français qui marche depuis plusieurs mois et qui est SDF, deux autres français, le colonel de réserve et moi. Le français raconte son histoire, celle d'un intellectuel peut-être mais déconnecté des réalités du monde. Sa marche s'apparente un peu à une fuite en avant. Mais en même temps ce qu'il dit renvoie à une idée assez juste du sens donné par celui qui marche. Le repas, excellent, s'éternise. Les Allemands eux-mêmes s'attardent. Il faut attendre que les étoiles s'allument au-dessus de nos têtes pour que l'on se décide à regagner l'auberge.



18 septembre 2017

Casar de Cáceres-Canaveral

Lever 6h pour un déjeuner qui devait permettre de se sustenter avant de partir. Mais le café annoncé est fermé et l'on erre pour en trouver un d'ouvert. Le départ est donc différé d'autant. Puis l'on s'engage résolument sur la piste.

Je vous parlais hier de steppe. Aujourd'hui j'opte plutôt pour la pampa à une échelle là encore surdimensionnée. Les vallons se creusent davantage mais l'horizon file vers cette lointaine montagne que je finirai par atteindre. Troupeaux proches de vaches à robe brune ou pie, blanche ou marbrée de noir. Le chemin était large, puis se ferme. Portails et barrières canadiennes. On ouvre et ferme soigneusement. Le chemin n'est plus terre mais tapis de crottes de moutons.



Une marée blanche, ou presque ondule et s'effraie au passage du marcheur, bloquant le portail. La terre est à nu. On avance entre les genêts grillés, pas seulement par le soleil mais par des brulis, spontanés ou volontaires qui rendent le granite encore plus noir. Car le paysage que l'on traverse m'est inconnu. D'énormes blocs tombés d'une lointaine planète, débris gigantesques d'une météorite jonchent le plateau. Ils ont été sculptés par le vent qui leur a donné un aspect fantomatique. Par moment je me demande si ce n'est pas Ayers Rock en Australie. Où peut-être la planète Mars dans ce désert chaotique qui s'offre en spectacle. Nul doute que Cyrano de Bergerac aurait des accents lyriques sur le sujet. Une colonne vertébrale avec toutes ses vertèbres roule sous mes pas. Une tête de vache avec ses cornes blanchies est clouée sur un mur. Nous sommes dans la vallée de la mort.

Et puis changement de décor brutal : une balafre dans le paysage, le chantier abandonné du TGV Madrid Estramadur Frontière portugaise. Un pont inachevé un peu plus loin avec ses lançoirs de voussoirs immobiles à ses extrémités. Et le réservoir du Rio Tajo que l'on longe pendant trois heures. Il est à son niveau le plus bas et laisse découvrir la vieille voie romaine, le pont romain lui aussi dont subsistent trois arches. Et au milieu du lac surgit une tour dont on distingue encore tout le couronnement de mâchicoulis intact. Raccourci saisissant de l'histoire : un vieux tunnel est à découvert, celui de l'ancienne voie ferrée d'intérêt local du début du XX^{ème} siècle noyée pour cause de barrage. Un peu au-dessus, la voie reconstruite au moment où la vallée a été noyée. Un train circule quand je passe. Et, plus haut encore, une ligne TGV qui ouvrira peut être un jour. Un siècle vous contemple.

Les heures défilent, les ombres raccourcissent, le soleil est au zénith mais il reste dix kilomètres au bout desquelles une auberge digne de son nom accueille les pèlerins qui ont franchi 34 kilomètres en autonomie complète sans rencontrer âme qui vive. La fin d'après-midi est douce et ventée, le linge sèche. Il est temps de penser au repas du soir, réconfort du marcheur.

19 septembre 2017

Canaveral-Galisteo

"Un ciel serein d'Espagne et sans embruns" chantait my fair lady. Depuis 15 jours le ciel est d'un bleu azur, et rien ne semble devoir changer avant la fin du mois. Ce matin, c'est la moyenne montagne qui était à l'ordre du jour, ce qui ne signifie pas de faibles pentes, bien au contraire. Une rampe traîtresse marque le début, cailloux pointus, pierres qui roulent et terre qui fait dérapier. Une forêt de pins apparaît, assez semblable à celle que l'on peut trouver dans les Alpes Maritimes.

Passée la rampe, c'est le chêne liège qui l'emporte et son exploitation est très visible. Les arbres sont décorés jusqu'au premier nœud de branches. On dirait des moutons après la tonte. Mais les troncs sont rouge sang, leur donnant un air fantomatique dans la faible lumière du petit matin. On marche ensuite sur un plateau en devinant les montagnes qui nous entourent. On ouvre et ferme des barrières, on passe entre des murs, un coup à droite, un coup à gauche. On traverse un ruisseau cascasant au milieu d'un troupeau de belles chèvres noires qui ne font même pas semblant de s'intéresser à ce passant matinal. Et l'aridité semble vouloir l'emporter à nouveau alors que des crocus à safran ouvrent leurs corolles entre les pierres du chemin. Délicates fleurs que l'on s'efforce d'épargner de nos lourdes chaussures au prix de contorsions multiples.



On sort de la route pour une nouvelle rampe qui, à l'examiner, terrifierait le plus téméraire. Mais il faut y aller. En haut la récompense, au loin encore mais bien visible : Galisteo, la destination. On redescend en chantant. En deux heures le gîte sera là.

Chemin faisant une oasis apparaît, non pas celle du désert mais un coin de campagne comme on peut en trouver dans un petit coin de France, Bourgogne ou Creuse, Béarn ou Normandie. L'herbe sent bon la rosée du matin, sur 800m, à ma droite, des mûres sur un mur, par milliers pour faire autant de confitures. L'eau clapote dans le fossé, des frênes et autres hêtres se mirent dans une mare.



Le temps est suspendu, d'un coup d'aile je suis revenu dans la douce France. Un dernier raidillon mais la ville se cache et soudain...apparaît alors un mirage : sur une colline aride un rempart ceint le bourg d'une muraille haute de 11m pour 3m d'épaisseur. Le couronnement est intact, l'appareil d'une rare élégance. Du sommet émerge un clocher dont on se demande si ce n'est un minaret. C'est quelque cité orientale qui se présente aux yeux des voyageurs ébahis qui se demandent s'ils n'ont pas marché trop vite et perdu la direction. Je vais monter visiter la ville haute. Je m'attends à entendre le muezzin. En attendant il faut passer aux autres activités du pèlerin lambda et d'abord les tâches ménagères de la lessive et le ciel est si bleu que tout sera sec avant la nuit.

20 septembre 2017

Galisteo-Oliva de Plasencia

De l'humilité. Sur le chemin ce pourrait être un sujet à lui seul. Je n'en veux pour preuve que le groupe de pèlerins constitué au départ de Séville et ce qu'il en est advenu. Un couple de français du Mont St Michel voulait faire le chemin en 26 jours au lieu de 37 en moyenne. Ils ont maintenant 6 jours d'avance sur nous grâce...au bus et train. L'Uruguayen Marcello va atteindre Salamanque demain soir mais c'est un marathonien. Stuart le britannique mâtiné fait des va et vient en fonction de ses hébergements. Raine, l'allemand sportif est à la dérive, deux jours derrière nous. Il avait pourtant l'air sûr de lui, du haut de ses deux mètres et de sa foulée olympique. Quand il doublait les pèlerins, il prenait un air condescendant. Il n'a sans doute pas su doser, enchaînant de longues étapes de plus de 40 kilomètres. Le plus frappant remonte à ce matin. Depuis une semaine environ un groupe fonctionne de manière homogène : un ibérique d'Alicante, deux allemandes, et les deux français, le colonel et moi. Hier soir vers 15h Jose (d'Alicante) décide de prolonger l'étape longue et éprouvante jusqu'à Carcaboso à 12 kilomètres de là et sur le bitume. La sanction a été immédiate. On l'a retrouvé à Carcaboso bloqué pour au moins deux jours par une tendinite. Ne jamais présumer de ses forces. Quand on veut voyager loin il faut ménager sa monture. Mais l'exercice de l'humilité est un art difficile.

Ce matin, alors que l'aube pointait, je me suis glissé dans le village fortifié avant de redescendre vers le beau pont médiéval. Les portes de la ville ont conservé tous leurs systèmes de défense, herse, assommoir et autres éléments de guet. Les murs sont constitués de gros galets de rivière, superbement appareillés et joints avec un mortier à la romaine.

Tout a changé désormais. On ne parle plus de steppe ou de pampa, de savane ou de désert. On entend l'eau clapoter dans les ruisseaux, l'herbe est verte et grasse, des ronciers de mûres vous accrochent au passage. L'odeur du foin coupé est enivrante. Je me rends compte à cet instant à quel point, ces paysages traversés, dans leur aridité, ont pu m'oppresser. Et l'on chemine ainsi sur 12 kilomètres au long d'une petite route dans un environnement de campagne qui pourrait être française.



La route enfin, ou hélas, qui mène à Oliva de Plasencia sous l'ardeur d'un soleil implacable. Le gîte est difficile à trouver. Il est 18h45, la cloche de l'église sonne à toutes volées. Le chœur à un superbe et délirant retable sous une charpente octogonale saisissante. J'irai ce soir à la messe. Et puis dans ce lieu perdu le repas se fera dans l'auberge avec des pâtes et une soupe. Rude journée de 30 kilomètres mais toujours aussi belle à vivre.

Henri Roussel

rousselh@hotmail.fr

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web : www.compostelle-paca-corse.info

ULTREÏA, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à

Christian Weber, trésorier-adjoint : christian.weber2@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d' **ULTREÏA**